

Croire pour voir et non voir pour croire

Comme Thomas, nous avons tendance à ne croire que ce que l'on voit, des choses certaines, objectives, on ne veut pas se laisser abuser par des propos sans fondements afin d'éviter la crédulité naïve. C'est tout à fait légitime dans la foi. Comme m'a dit ma compagne Fabienne, aujourd'hui, avec l'intelligence artificielle, Thomas il ne pourrait même plus croire ce qu'il voit ! En effet, les images modifiées ou deepfakes nous plongent dans un univers où le vrai se mêle au faux, l'irréel au réel. Que croire ?

La foi en hbr se dit aman, ce qui est certain, ce qui ne fait aucun doute, la foi c'est construire sa vie sur qq chose de sûr, de certain. Mais Jésus a raison de dire comme à Thomas qu'on ne peut pas voir pour croire, c'est ce qu'il lui répond à travers le verset « Heureux ceux qui croiront sans avoir vu », car l'objet de la foi n'est pas le visible mais l'invisible. Comme l'a bien dit Saint Exupéry, l'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur. L'objet de la foi c'est l'invisible, le spirituel est l'essentiel, l'Eternel, le transcendant. La foi est la quête de ce qui ne se mesure pas par des mesures humaines, de ce qui ne se vend pas.

Jésus dans l'évangile de Jean 14, 16-17 dit « *Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec*

vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. »

Le monde c'est le monde matérialiste, non spirituel, il ne peut recevoir l'Esprit Saint car il ne voit pas. Ce monde ne peut rien comprendre car l'Esprit n'est pas visible et nombre personnes ne peuvent comprendre qu'il existe autre chose que le visible, des réalités invisibles, c'est ce que Paul dit dans 2 Co ch. 4 v17-18 « *Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles. »*

La foi cela n'est pas de croire malgré les apparences mais au-delà des apparences, ne pas renoncer à ce qui est certain mais être dans une autre dimension, une dimension au-delà de la physique et qui s'appelle la métaphysique. Et c'est précisément ce fossé entre matériel et spirituel qui sépare un croyant d'un agnostique. La réalité se résume-t-elle au matériel, ou y a-t-il qq chose qui dépasse la matière ? Y a-t-il de l'Esprit ?

Il y a dans l'homme, de la transcendance, qq chose qui fait qu'il est plus qu'un amas de cellule. Ce qq chose c'est le *Ruah Elohim*, le souffle de la vie donné par Dieu. Ce souffle ou Esprit est insaisissable, il ne se voit pas lors des examens médicaux, on ne le trouvera pas car justement il est invisible. Car Dieu n'a rien à voir avec la physique, il est au-delà. L'Esprit est invisible car il n'y a rien à voir mais tout à croire. Car c'est par la recherche et l'adhésion à ce qui est invisible que l'homme devient humain et ne reste pas au stade animal. Nous avons tous un travail difficile à faire pour apprendre à voir l'invisible au-delà du concret et de matériel.

On voit d'ailleurs dans les évangiles l'extraordinaire travail que font les disciples entre Pâques et Pentecôte pour se détacher du visible et aller vers l'invisible. Au début les disciples voient Jésus comme un grand maître spirituel, aimant, de chair et de sang, c'est-à-dire visible. Et ils vont progressivement passer à une foi d'adhésion à une vérité spirituelle invisible, à savoir que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Ce n'est pas une évidence...

A Pâques, les disciples se précipitent au tombeau pour voir, pour toucher, et ils tombent sur un tombeau vide... Circulez, y'a rien à voir. Parce que justement c'est vide. Regardez le récit en Jean 20,3, Pierre et Jean courent au tombeau : Pierre voit qu'il n'y a plus rien et pour Jean le texte dit « Il vit

et il crut ». Mais il vit quoi ? Rien, car il n'y a rien à voir. Et c'est précisément parce que le tombeau est vide et qu'il n'y a rien à voir qu'il croit. Jean s'est brusquement libéré du visible, il comprend que dans ce tombeau vide la mort n'a rien emporté, que la vue du corps du Christ ne lui aurait rien apporté parce que l'essentiel de ce qu'a été et de ce qu'est le Christ réside ailleurs que dans son corps. Et c'est pour cela que nous aussi pouvons croire aujourd'hui, à condition de trouver la présence du Christ ailleurs que dans son corps. C'est difficile car nous voulons tous du visible pour nous raccrocher, comme Thomas dans l'évangile, on recherche des signes. Les Protestants, particulièrement les Calvinistes, n'aiment pas trop le décor, le visible, qui risque de distraire de l'essentiel. C'est pour cela que les temples n'ont pas de décoration ostensible (statues et autres) car l'objet de la foi est au-delà de tout cela. Pâques nous invite à nous débarrasser de tout ce qui encombre notre foi du point de vue matériel pour pratiquer une foi non des yeux mais de ce que l'on croit au fond de son cœur. Entre Pâques et la Pentecôte les disciples découvrent que leur Dieu est parole et seulement parole : parole d'évangile méditée et inspirée par l'Esprit Saint. Il s'agit de croire pour voir et non l'inverse. La foi est une recherche dans laquelle on ne peut voir qu'avec le cœur. Dans notre texte, Jésus a raison de dire à Thomas : tu as cru que je suis vivant car tu as vu mes plaies, mais ça n'a

aucun intérêt car la foi en Jésus Christ Fils de Dieu s'attache non à ces détails matériels mais à l'essentiel qui est invisible.

Il faut croire pour voir, regardez dans les évangiles, le Christ ressuscité n'apparaît qu'à des croyants et non à Hérode, à Pilate ou au Sanhédrin, car la présence du Ressuscité n'est pas matérielle ou concrète. Cela aurait été une manifestation spectaculaire au monde, mais une manifestation contraignante, dépendante d'un corps. Mais ce n'est pas le cas. Pour voir Jésus ressuscité il faut croire en lui, on ne le rencontre que dans son cœur, que dans la foi. Après la mort de Jésus, les disciples sont perdus, inactifs, ils attendent des interventions concrètes du Christ jusqu'à ce qu'ils comprennent que leur foi se trouve dans le ciel et non sur la terre, dans l'Esprit invisible et non dans le matériel. C'est cela l'Ascension, un changement de registre : le corps du Christ n'est plus là mais l'essentiel est dans le ciel. Le matériel, la terre, deviennent alors des lieux d'action, d'engagement et de témoignage. Ainsi les disciples refont le lien entre le matériel et le spirituel.

Pour conclure, le monde est donc le lieu de notre travail, celui d'annoncer le Christ, l'espérance et la résurrection. Et là, comme les disciples, nous ne sommes pas seuls pour faire ce travail : l'Esprit Saint est là pour nous aider dans notre mission, il est notre force d'agir et d'existence dans le

monde. Notre foi est dans le ciel mais notre engagement est sur terre. Le divin ne se laisse pas enfermer dans le matériel, dans nos temples ou nos rites. Comme l'a dit le Christ à la Samaritaine, dans l'évangile de Jean 4, 22-23 « *Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. »*

Notre foi est dans le ciel mais ce n'est pas une raison pour rester passif face au spirituel : c'est notre force de témoignage du Christ. Ainsi, nous pouvons croire sans voir car nous tournons notre cœur vers l'essentiel : l'espérance, la paix, la joie et la grâce que de Dieu nous donne maintenant et toujours.

Amen